

Durant l'hiver 2005-2006, Rajak Ohanian (né à Lyon en 1933) s'est rendu par deux fois à Alep, où il a passé plusieurs mois. Il y cherchait les traces de son père Garo (Garabed) Ohanian, qui, déporté, y vécut en 1915, avec son frère Aram, dans un orphelinat - il avait environ onze ans. Le photographe n'a pu retrouver l'endroit, qui n'existe plus aujourd'hui. D'Alep il a rapporté des images de lieux que son père, enfant, a vus.

Une série de photographies résulte de ce voyage, qui pourrait manifester seulement la qualité de son oeil, d'un noir et blanc rigoureux, précis et profond ou tranchant, comme dans d'autres images auparavant, portraits, paysages - Sainte-Colombe-en-Auxois (1979-1982), Chicago (1987-1989). Il a choisi d'appliquer sur chacune un texte, qui témoigne autrement, avec une autre distance, celle de non-Arméniens, observateurs neutres à l'époque, historiens contemporains, de ce que l'on aura longtemps nommé " la question arménienne " - " génocide " est sans doute, dit-il, la réponse à " la question ". " Un million, un million et demi de morts, et des dizaines, centaines de milliers de personnes déplacées, spoliées, violentées, réduites à néant ?

Photographies et textes superposés rendent la lecture, c'est volontaire, malaisée. L'ensemble du travail doit être montré comme un bloc, doté d'une présence forte, une puissance, chaque élément solidaire. On peut cependant distinguer une phrase, un lieu. Sachant que ce qui se trouve derrière, c'est la silhouette d'un enfant seul, qu'on n'entend pas et dont ne reste aucune image. De là il est parti, comme tant d'autres, faire sa vie.

Anne Bertrand

Rajak Ohanian, fils d'immigrés arméniens, est né à Lyon en 1933. Il apprend la photographie dans l'arrière-boutique de Technich-Photo, puis de 1960 à 1975, photographie les spectacles de Roger Planchon, Jacques Rosner et Patrice Chéreau au Théâtre de la Cité et au T.N.P de Villeurbanne, ceux de Marcel Maréchal au Théâtre du Cothurne à Lyon, ceux de Pierre Vial et Jean Dasté à la Comédie de Saint-Étienne. Il collabore aussi, ponctuellement, avec l'agence Rapho à Paris.

Mais toujours, en parallèle, il développe ses propres travaux et réalise plusieurs séries, dont *Les Gitans* (1958 -1967), *Londres* (1960), *New York* (1973) et *L'Algérie* (1977). Tout au long de sa vie, il fait le portrait des artistes qui le passionnent, de Bram van Velde à Don Cherry en passant par Orson Welles, Rouben Mamoulian, Jacques Prévert ou Richard Serra.

En 1977, gravement malade, Rajak Ohanian décide de se consacrer exclusivement à des projets personnels : *Portrait d'un village, Sainte-Colombe en Auxois* (1979-1982), *Untilted* (1984), *À Chicago* (1987-1989), *Métamorphoses* (1991-1994) et *Portrait d'une PME* (1999). Autodidacte, il manifeste dans ses travaux une exigence et une acuité particulières, tant d'un point de vue formel que d'un point de vue conceptuel. Ses images, par leur valeur de document social et par leur qualité plastique, font de lui aujourd'hui un pionnier de la photographie contemporaine.

Récemment, l'oeuvre de Rajak Ohanian a été présentée dans le cadre d'expositions personnelles, au Musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône (2003, catalogue), à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne et au Rectangle, centre d'Art de la ville de Lyon (2004), à la Biennale d'art contemporain de Montréal (2004) et à l'Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry (2006).

.....
Galerie Laurent Godin, 5, rue du Grenier Saint Lazare, 75003 Paris
tél 01 42 71 10 66 - <http://www.laurentgodin.com>, du mardi au samedi, de 11h à 19h

Avec le Mois de la Photo et le soutien de Picto Bastille

A ne pas manquer :
un sujet consacré à Rajak Ohanian dans Métropolis sur ARTE, les 11 et 12 novembre 2006.

During the winter of 2005-2006, Rajak Ohanian (born in Lyon in 1933) made two voyages to Aleppo, where he spent several months. There he sought to find traces of his father Garo (Garabed) Ohanian, who, deported, lived there in 1915, with his brother Aram, in an orphanage, when he was about eleven years old. The photographer was unable to find the orphanage, which no longer exists today. But he brought back from Aleppo images of places his father had seen as a child. The result of this voyage is a series of photos, which patently bear witness to the quality of his eye, in a rigorous black and white, distinct, profound, and trenchant, as in his former series, portraits, landscapes - Sainte-Colombe-en-Auxois (1979-1982), Chicago (1987-1989). He has elected to accompany each photo with a text, which testifies otherwise, with another distance, that of non-Armenian observers neutral to the era - contemporary historians - of what has long since been known as "The Armenian Question" - "genocide" is without a doubt, he claims, the answer to "the question." A million, a million and a half dead, and tens, hundreds of thousands of people displaced, disenfranchised, maltreated, and finally reduced to nothing?

Photographs with superimposed texts render their reading voluntarily uncomfortable. This body of work must necessarily be seen in its totality, invested as it is with such a strong presence, a power, each element being integral to the whole. A place, a sentence can, however, be described.

Each photo is haunted by the figure of a solitary child, who cannot be heard and of whom there remains not a single image. Where from, like so many others, he departed to make his way through life.

Anne Bertrand

Rajak Ohanian, son of Armenian immigrants, was born in Lyon, France in 1933. He learned how to take pictures in the backroom of the photo-lab Technich-Photo, where after from 1960 to 1975, he took photos of the shows of Roger Planchon, Jacques Rosner and Patrice Chéreau at the Théâtre de la Cité and at the Théâtre national de Villeurbanne, the shows of Marcel Maréchal at the Théâtre du Cothurne in Lyon, the shows of Pierre Vial and Jean Dasté at the Comédie de Saint-Étienne. He collaborated as well, from time to time, with the Rapho agency in Paris.

Nevertheless, at the same time, he pursued his own personal practice as a photographer. He realized several series, such as The Gypsies (1958 -1967), London (1960), New York (1973) and Algeria (1977).

Throughout the course of his life, he took portrait of artists who interested him, from Bram van Velde to Don Cherry along with Orson Welles, Rouben Mamoulian, Jacques Prévert, and Richard Serra. In 1977, gravely ill, Rajak Ohanian decided to devote himself entirely to his personal projects: Portrait d'un village, Sainte-Colombe en Auxois (1979-1982), Untitled (1984), To Chicago (1987-1989), Métamorphoses (1991-1994) and Portrait d'une PME (1999). Trained as an autodidact, he pays extra sharp attention to detail while being known to be very demanding in his work, as much from a formal point of view as from a conceptual one. His photos, in virtue of their value as social documents and their formal qualities, make of him a pioneer of contemporary photography.

Recently, Rajak Ohanian has had solo exhibitions at the Musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône (2003, catalog), at the Institut d'art contemporain de Villeurbanne and at the Rectangle, centre d'Art de la ville de Lyon (2004), in the Biennale d'art contemporain de Montréal (2004) and in the Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry (2006)

Galerie Laurent Godin, 5, rue du Grenier Saint Lazare, 75003 Paris

T. : 01 42 71 10 66 - <http://www.laurentgodin.com>, Tuesday-Saturday, 11 a.m. – 7 p.m.

With the Mois de la Photo and Picto Bastille

A ne pas manquer : un sujet consacré à Rajak Ohanian dans Métropolis sur ARTE, les 11 et 12 novembre 2006.